# CRITIQUE, opéra. MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 20 novembre 2026. BIZET: Carmen. Marina Viotti, Benjamin Bernheim, Erwin Schrott… Vanessa d'Ayral / Marc Leroy-Calatayud

**_Carmen_ représenté dans les décors de… _Porgy and Bess_ : voilà le spectacle aussi inattendu qu'insolite auquel a assisté le public monégasque ! Des voix splendides – Benjamin Bernheim, Marina Viotti, Erwin Schrott – mais des personnages espagnols évoluant dans des décors d'aventures du Mississippi au début du XXème siècle !**

Quelle est donc cette histoire ? La Principauté, en pleine semaine de fête nationale, avait souhaité offrir à son public une « mise en espace » de *Carmen*, avec une distribution de rêve. Seulement voilà, le ***Grimaldi Forum*** avait gardé sur sa scène les décors difficilement démontables de l'extraordinaire *Porgy and Bess*, qui en cours de représentations (nous en avons déjà dit la splendeur, dans ces mêmes colonnes, le 16 novembre dernier). Alors, **George Bizet** s'est installé sans gêne chez Gershwin. L'orchestre a pris place dans la fosse, et les chanteurs ont occupé la scène, dirigés par la metteuse en scène **Vanessa d'Ayral** – et en avant la musique !

La splendeur des voix nous fit rapidement oublier l'étrangeté

du spectacle. **Benjamin Bernheim**, d'abord. Quelle splendeur ! Une voix solaire, veloutée, dont la couleur est rapidement reconnaissable et qui vous atteint dès les premières phrases. Lorsqu'il chanta le fameux air « *La fleur que tu m'avais jetée* », toute la salle retint son souffle. A la fin, lorsqu'il lança son déchirant « *Carmen, je t'aime encore »,* avec une vibration qui semblait remonter des profondeurs de son cœur, un frisson parcourut toute la salle.

**Marina Viotti** habitait son personnage. Magistrale, charnelle, ardente, elle possède cette personnalité qui donne à Carmen une existence immédiate. Sa voix brûle, son regard commande, sa présence attire et conquiert. **Erwin Schrott**, allure impérieuse, voix de granit, campe un Escamillo de grande allure. Le toréador s'avançait avec assurance, maître de son personnage et de la salle entière. Micaela était confiée à **Sandra Hamaoui**. Il y eut là un moment de tendresse particulière : voir Benjamin Bernheim chanter l'amour, avec celle qui est son épouse dans la vie, ajoutait à la scène une émotion singulière. Elle sut toucher par la sincérité de son incarnation et par son timbre argenté. Mais sa voix devra encore s'épanouir, s'ouvrir et gagner en ampleur. Les deux comparses, le Dancaïre et le Remendado, trouvaient en **Pierre Doyen** et **Loïc Félix** de très bons interprètes. **Marie Lombard** et **Axelle Saint-Cirel**, en Frasquita et Mercédès, apportaient leur jolie présence et leur fraîcheur.

Mais on ne pourrait quitter ces étranges rives américaines sans dire notre admiration pour le **Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo** – puissant, uni, flamboyant – et pour l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, magnifique orchestre dont on ne se lassera pas de dire la beauté de toutes les interventions de ses solistes. Ils furent dirigés d'une main alerte et efficace par le jeune chef bordelais **Marc Leroy-Calatayud**.

Une guirlande d'adorables **Petits chanteurs de l'Académie Rainier III** se joignit au spectacle. Ils représentaient la garde et la génération montantes dans ce *Porgy and Bess* –

pardon… dans cette *Carmen* !

---

**CRITIQUE, opéra. MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 20 novembre 2026. BIZET: Carmen. Marina Viotti, Benjamin Bernheim, Erwin Schrott… Vanessa d'Ayral / Marc Leroy-Calatayud. Crédit photo (c) Marco Borelli**

---

# CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 9 novembre 2026. BIZET : Carmen. E. Hasan, J. Henric, J. Boutillier, T. Perrotta… Emmanuelle BASTET / Evan ROGISTER

**Quel triomphe ! La nouvelle production de**

**_Carmen_ qui illumine en ce moment le Grand-Théâtre de Bordeaux est tout à la fois une réussite artistique et une véritable déflagration émotionnelle. Portée par une distribution d'une jeunesse et d'une fougue incroyables, le spectacle s'avère un moment de théâtre lyrique total, où le classicisme le plus pur se met soudain à rugir de vie et de modernité.**

Chargée de mettre en scène le chef d'oeuvre de **Georges Bizet**, **Emmanuelle Bastet** signe ici une lecture d'une intelligence et d'une clarté exemplaires (déjà donné à l'Opéra de Shanghaï, coproducteur du spcectacle). Loin des relectures provocatrices ou des transpositions hasardeuses, elle a fait le choix assumé d'un retour aux sources du livret, avec une scénographie sobre et traditionnelle. Mais que l'on ne s'y trompe pas : cette simplicité apparente est le fruit d'un travail d'orfèvre, d'une exigence rare dans la direction d'acteurs, et le résultat est saisissant ! La metteuse en scène parvient à dépoussiérer les clichés qui collent à l'œuvre depuis des décennies pour retrouver l'humanité vibrante des personnages. On ne voit plus des archétypes, mais des êtres de chair et de sang, avec leurs failles, leurs désirs et leur violence. La progression dramatique est d'une limpidité implacable, et le spectacle gagne en intensité à mesure que les personnages perdent pied. A ce titre, la scène finale est un moment d'anthologie, tant la tension dramatique se montre insoutenable. Dans un dépouillement presque total, l'espace se resserre autour du duo fatal, et la mise en scène laisse toute la place au jeu de Julien Henric en Don José et Elmina Hasan en Carmen. On en sort lessivé !



Le plateau réuni pour cette production est un vivier de talents au sommet de leur art. La jeunesse des interprètes n’est pas un détail : elle est la clé de voûte de cette lecture, donnant une urgence et une crédibilité nouvelles aux tourments des personnages. Dans le rôle-titre, la mezzo azerbaïjanaise **Elmina Hasan** est une révélation. Magnétique, elle incarne une Carmen d’une naturel et d’une présence absolues, sans jamais forcer le trait. Vocalement, son mezzo-soprano déploie un grave voluptueux et un aigu d’une puissance souveraine, avec une intelligence rare dans l’emploi de ses moyens expressifs. Elle incarne une femme libre, ardente et terriblement vulnérable face à la violence de son amant.

**Julien Henric** est tout simplement l’un des plus beaux José de ces dernières décennies. Le ténor français réussit le tour de force de rendre ce personnage profondément attachant et terrifiant à la fois. Sa jeunesse et la subtilité de son jeu

expliquent à merveille l’immaturité émotionnelle et la mécanique de l’obsession qui le mènent au crime. Vocalement, c’est un sans-faute. Son *air de la Fleur* est un sommet d’intensité et de retenue, s’achevant sur un *pianissimo* d’une beauté à couper le souffle. Il engage tout son corps dans la violence du dernier acte sans jamais perdre la maîtrise de sa ligne de chant, rendant l’effondrement final du personnage d’autant plus déchirant.

Autour de ce duo incandescent, la distribution est d’une homogénéité remarquable. **Jérôme Boutillier** campe un Escamillo tout en finesse et en séduction, refusant le cabotinage pour offrir un homme sincère et touchant, avec un timbre suprêmement séduisant (et qui sied à son personnage). La Micaëla de **Teresa Perrotta** (qui a brillamment assuré une prise de rôle inopinée, suite à la défection de Natalia Tanasii, annoncée souffrante par Emmanuel Hondré avant la représentation) se montre d’une pureté et d’une droiture désarmantes, même si la diction de notre idiome reste perfectible.



En Frasquita, la jeune soprano chinoise **Li Ziqi**, invitée dans le cadre du partenariat avec le Conservatoire de Shanghai, apporte une légèreté et une vivacité bienvenues aux côtés de Carmen. Sa voix claire et sa présence pétillante donnent beaucoup de relief aux scènes de bohème. La Mercédès d'**Amandine Portelli** est tout en sensualité et en complicité avec sa compagne Frasquita. Sa ligne de chant sûre et son timbre chaleureux contribuent à la crédibilité du duo de cigarières et à l'atmosphère ardente des premiers actes. Le Dancaïre de **Sergio Villegas-Galvain** est un meneur d'hommes convaincant. Sa voix de baryton bien timbrée et son autorité naturelle donnent du poids aux scènes de contrebande, sans jamais tomber dans la caricature. Il campe un Dancaïre vaillant et efficace. Le Remendado de **Li Zhengyang,** autre étudiant du Conservatoire de Shanghai, est tout en ruse et en agilité. Son timbre de ténor léger et sa présence scénique espiègle apportent une touche de malice et de dynamisme aux côtés de son compère. La basse **Adrien Mathonat** impose un

Zuniga solide et solennel. Sa voix ample et profonde apporte toute la gravité attendue pour le lieutenant, créant une opposition crédible et nécessaire face à la fougue de Don José. Enfin, **Bruno Khouri**, à la présence discrète mais efficace, incarne avec justesse le personnage de Moralès. Tous ces artistes, par leur engagement et leur talent, forment une troupe d'une superbe cohérence et énergie, donnant à cette *Carmen* sa chair et sa vérité.

Sous la baguette d'**Evan Rogister**, l'**Orchestre National Bordeaux Aquitaine** se montre sous son meilleur jour. La direction est incandescente, pleine de fièvre, mais cela se fait – en début de représentation – au détriment de la justesse, avec notamment des décalages entre les chanteurs et l'orchestre dans le premier acte. Mais le chef reprend ensuite les choses en main, et fait se succéder les grands moments de l'œuvre comme autant de déflagrations sonores : la *Séguédille* rebondit avec une sensualité animale, la *Habanera* se livre avec une sincérité bouleversante, et le thème du Destin tonne dans les basses avec une puissance tellurique. Le chef sait aussi modeler les silences, faisant ressortir avec une acuité rare la névrose de Don José ou l'onirisme des *interludes*, avant de lâcher les chevaux dans les scènes de foule et le final tragique.

Au final, cette *Carmen* bordelaise s'avère un manifeste pour un théâtre lyrique vivant, exigeant et populaire, et le public du Grand-Théâtre ne s'y est pas trompé, réservant à toute l'équipe un triomphe amplement mérité. Une production à ne manquer sous aucun prétexte !…

---

**CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 9 novembre 2026. BIZET : Carmen. E. Hasan, J. Henric, J. Boutillier, T.**

Perrotta… Emmanuelle BASTET / Evan ROGISTER. Crédit photo (c) Frédéric Desmesure

---

# OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. BIZET : Carmen, les 13, 15 et 17 nov 2026. Héloïse Mas, Christophe Berry, Melissa Purnell… Giuseppe Grazioli / Gilles Rico

**Carmen ! L’opéra le plus joué au monde (avec certainement La Traviata et Tosca) suscita cependant en 1875, à la création, un insuccès terrible. On attribue d’ailleurs souvent la mort précoce de Bizet à cet échec. Inspirée de Prosper Mérimée, la partition suggère une Séville ardente, où se croisent soldats, contrebandiers et ouvrières de la manufacture de tabac.**

Parmi elles, Carmen, libre et indépendante (**Héloïse Mas**), refuse toute soumission ; pour elle, l'amour est un acte libre, et dans son cas, dangereux. Victime de ses charmes, Don José (**Christophe Berry**), se perd dans la jalousie, la violence criminelle. Portée par des airs devenus mythiques comme la « Habanera », la « Séguedille », l'air de José totalement envoûté : « la fleur que tu m'avais jetée… », le Choeur des gamins ou la Chanson du Toréador, Carmen emporte l'adhésion des spectateurs. L'opéra du désir, de la liberté, de la fatalité saisit par sa modernité et son intensité dramatique. La production à l'affiche de Saint-Étienne(mise en scène par **Gilles Rico**, sous la direction de **Giuseppe Grazioli**) est présentée dans la version originale de 1875 à l'Opéra-Comique, avec les dialogues parlés en français.

---

**BIZET : Carmen**
**Opéra-comique en quatre actes**
**SAINT-ÉTIENNE, Grand Théâtre Massenet**
**3 représentations**
**Vendredi 13 nov. 2026, 20h**
**Dimanche 15 nov. 2026, 15h**
**Mardi 17 nov. 2026, 20h**

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :**
**https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-26-27/spectacles//type-lyrique/carmen/s-922/**

**Durée 3h environ, entracte compris**
**Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy**
**D'après la nouvelle Carmen de Prosper Mérimée**
**Création le 3 mars 1875 à l'Opéra-Comique à Paris**
**Version avec dialogues parlés**



**distribution**

**Direction musicale : Giuseppe Grazioli**
**Mise en scène : Gilles Rico**

**Carmen : Héloïse Mas**
**Don José : Christophe Berry**
**Micaëla : Melissa Purnell**
**Escamillo : Philippe-Nicolas Martin**
**Frasquita : Héloïse Poulet**
**Mercedes : Marion Vergez-Pascal**
**Le Dancaïre :Yoann Dubruque**
**Le Remendado : Carl Ghazarossian**
**Zuniga : Guilhem Worms**
**Moralès : Frédéric Cornille**

**Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire**
**Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire (Laurent Touche, direction)**
**Choeur de la Maîtrise de la Loire (Jean-Baptiste Bertrand, direction)**

**Nouvelle production de l'Opéra de Saint-Étienne**

**Décors et costumes réalisés par**
**les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne**

Propos d'avant-spectacle
Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Pensez-y
Découverte de cette oeuvre à travers la pratique, en présence de Gilles Rico, metteur en scène, d'une chanteuse et du chef de choeur.
Sam. 17 octobre 26 • à partir de 10h
Tarif • 19 € / pers.
Réservation obligatoire (nombre de places limité) :
opera.relationspubliques@saint-etienne.fr

# CRITIQUE, Opéra. WINGFIELD, IF Opera (Church Farm), le 12 août 2026. BIZET : Carmen. James HURLEY / Olivier GOOCH

**Après le très rare « *Soldat en chocolat* » d'Oscar Straus, *Carmen* de Georges Bizet reçoit un vrai coup de fouet dans la nouvelle production de James Hurley montée à l'*IF Opera*. Les deux ouvrages marquent la 30ème édition du festival (la deuxième à *Church Farm*) – et un nouveau petit miracle lyrique pour une compagnie qui monte une saison de cette qualité sans le moindre argent public.**

*Church Farm* demeure l'un des grands plaisirs du circuit des festivals d'été : une ferme élégamment restaurée et sa minuscule église paroissiale de St Mary, du quatorzième siècle, nichées parmi les pelouses, une mare à canards et des jardins, avec l'auditorium couvert du *Saddlespan* planté dans les champs, et le *Westbury White Horse* découpé dans la colline en toile de fond. Arrivez tôt, pique-niquez sur l'herbe, et la soirée a déjà commencé bien avant la première note. Dois-je préciser qu'il faisait une chaleur toute sévillane du début à la fin, quelle que soit la géographie officielle de la production ? Et il n'y eut aucun compromis sur les horaires à

cause de l'éclipse ce soir-là non plus : le rideau se leva pile à l'heure, sans égard pour le fait qu'un bon morceau du soleil se faisait tranquillement grignoter par la lune quelque part au-dessus du *Wiltshire* pendant que nous prenions nos places.

Le parti pris de Hurley consiste ici à transposer tout l'opéra dans le Paris du tournant du vingtième siècle, apparemment au moment d'une des grandes expositions universelles que la ville accueillit à cette époque, avec une Carmen réinventée non pas en cigarière andalouse mais en artiste de rue, tirant sa subsistance d'une troupe de comédiens plutôt miteux, une véritable attraction de fête foraine, et ce dans le meilleur sens du terme, avec, pour faire bonne mesure, un mini *french cancan* glissé parmi les numéros de cabaret. L'idée est intéressante, et s'avère enracinée dans les origines mêmes de l'œuvre : l'opéra-comique est né du vieux théâtre forain parisien, et Hurley est allé jusqu'à restituer une scène de pantomime comique pour le premier acte, la fameuse Scène de l'anglais, rarement sinon jamais donnée dans les productions modernes. Vu le concept, il y a une jolie ironie à ce que cette scène, à la guérite, mette en jeu un Anglais, exactement le genre d'élément importé que cette production semble elle-même faire passer en contrebande.

D'où, justement, le *hic.* Nous sommes à Paris, et les contrebandiers font passer leur marchandise depuis l'Angleterre via Le Havre. La taverne de Lilas Pastia se retrouve plantée quelque part dans l'est de Paris plutôt que du côté de Séville, et pourtant, au quatrième acte, toute la troupe s'est déplacée, par bateau semble-t-il, jusqu'aux arènes de Séville, en vue, faut-il croire, de la prochaine grande exposition du circuit. Les soldats de l'original de Bizet deviennent des policiers dans cette mise en scène, ce qui se tient plutôt bien vu le cadre parisien, sauf que lorsque Don José, cassé pour faute grave, rejoint la Légion étrangère française, un corps qui recrutait aussi bien à

Marseille qu'à Paris, mais qui cadre mal avec un policier parisien en civil. Micaëla, quant à elle, semble accomplir le trajet entre son village natal, Paris, puis Séville, à une vitesse qui aurait stupéfié jusqu'à la SNCF. Et puisque toute la troupe, à l'exception d'Escamillo, se révèle résolument française plutôt qu'andalouse, toute la couleur *flamenco,* les costumes et les danses, doit être comprise comme un spectacle dans le spectacle, monté par ces artistes parisiens pour un public parisien avide d'un peu de flamme espagnole exotique.

Rien de tout cela ne tient vraiment debout, sacré bleu, et il y eut des moments où je me suis surpris à faire plus de calcul géographique que ce que le drame demande normalement à son public. Mais c'est une manière authentiquement fraîche et intéressante d'aborder une œuvre pourtant archi-connue, avec un vrai je ne sais quoi, même s'il y a un peu trop de sais-pas quant à sa propre géographie interne, et tout le mérite en revient à Hurley et à son équipe pour avoir tenté autre chose qu'une énième version tout droit sortie des arènes et de la manufacture de cigarettes. C'est, au bout du compte, plus café-concert que corrida, une Carmen de boulevardier pour la Belle Époque, ou pas loin.



Rien de tout cela ne gêne en rien une soirée musicalement solide. La Carmen de **Sophie Kidwell** n'en fut que plus délicieuse pour avoir été reprise au pied levé, marquant ses débuts à l'*IF Opera,* et il n'y avait rien de timide là-dedans : magnifique de voix et pleinement convaincante en actrice, tout à fait crédible en femme qui sait précisément l'effet qu'elle produit sur les hommes et se soucie précisément fort peu des conséquences. Ce fut une véritable prise pour la compagnie, et un vrai bonheur pour le public, que de l'avoir sur cette scène, tout simplement. Elle bénéficia du soutien excellent de M**arie Cayeux** et **Sofia Kirwan-Baez** en Mercédès et Frasquita, toutes deux remarquables, chantant avec un vrai caractère et un bel équilibre dans leur trio de la scène des cartes avec Carmen. De son côté, **Eric Fennell** compose un Don José efficace, chanté avec puissance, même si ce José paraît d'emblée expérimenté et endurci plutôt que l'innocent aux yeux grands ouverts que suggère le texte ; la chute en grâce se lit

ainsi moins comme une chute que comme la confirmation de quelque chose qui était déjà là. C'était aussi ses débuts à *IF Opera*, et une belle carte de visite pour ce ténor américain, installé à Berlin, qui a déjà plusieurs Don José à son actif ailleurs.

**Yuriy Yurchuk** campe un Escamillo à l'arrogance on ne peut plus juste, une présence scénique statuesque doublée d'un chant plein de panache et de puissance. La Micaëla de **Sarah Gilford**, en dépit de la logistique déroutante de ses déplacements, chanta ses airs avec une grande assurance et beaucoup de style, dans la meilleure tradition du rôle, offrant certains des moments les plus émouvants de la soirée ; encore des débuts à l'*IF Opera*, qui montrèrent bien pourquoi elle fut finaliste d*u Cardiff Singer of the World*. Il y eut aussi de solides débuts plus loin dans la distribution : **Giuseppe Pellingra** apporta une réelle autorité à Zuniga, **Seán Tester** fut un Remendado vif et bien chanté, **Lisa Dafydd** donna une Lilas Pastia particulièrement vivante, et **Paul Grant** livra un Moralès fermement dessiné.

**Oliver Gooch** tira du ***Bristol Ensemble*** un jeu élégant, chaleureux et plein d'idiome tout au long de la soirée, et les qualités scéniques n'étaient pas en reste : les décors de **Laura Jane Stanfield,** d'une simplicité trompeuse, un cadre art nouveau agrémenté d'une jolie touche, une tête de taureau intégrée au motif, faisaient énormément avec très peu, et la mise en scène de **James Hurley** se montra assez alerte pour emmener la production, et le public, de Paris à Séville sans jamais laisser traîner les changements de décor.

Cette production ne recule pas non plus devant la violence, et il y en a sensiblement plus qu'à l'accoutumée : coups de poing, coups portés, bien avant que n'arrive l'inévitable coup de couteau final. L'honnêteté de la mise en scène sur ce point est tranchante comme une orange de Séville, sans le moindre adoucissement sentimental. Éprouve-t-on la moindre compassion pour quiconque au bout du compte ? Pas vraiment. Ils l'avaient

tous bien cherché.

---

**CRITIQUE, Opéra. WINGFIELD, IF Opera (Church Farm), le 12 août 2026. BIZET : Carmen. James HURLEY / Olivier GOOCH. Crédit photographîque (c) Craig Fuller**

---

# CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 26 juin au 5 juillet 2026). BIZET : Carmen. M-N. Lemieux, A. Hernandez, A. Constans, A. Sempetrean… Jean-Louis GRINDA / Leo HUSSEIN

**Huit ans après avoir fait le bonheur des spectateurs du Théâtre du Capitole, la vénérable institution occitane vibre à nouveau au rythme envoûtant de la musique de *Carmen* de Georges**

**Bizet, dans la désormais célèbre production signée par Jean-Louis Grinda, couronnant une riche saison 26 / 27 qui a des airs de sans faute artistique. Cette mise en scène, désormais bien rodée après avoir enchanté les scènes de Marseille, Monte-Carlo ou encore les *Chorégies d'Orange*, trouve au *Capitole* un écrin et une complicité avec le public qui en font un moment de grâce et de bonheur absolu.**

**Jean-Louis Grinda**, ancien directeur des Chorégies d'Orange et de l'Opéra de Monte-Catrlo, propose ici un regard résolument moderne et d'une grande intelligence sur l'œuvre de Bizet. Il évite avec *brio* les écueils des clichés éculés : sa Carmen n'est ainsi ni une *garce* ni une séductrice manipulatrice, mais une jeune femme éperdue de liberté qui aime comme elle respire, avec une fraîcheur et une sincérité qui la rendent bouleversante. La mise en scène souligne avec justesse la violence possessive de Don José, véritable prédateur dont la jalousie maladive conduit à l'irréparable. Le dispositif scénique conçu par **Rudy Sabounghi** est une véritable prouesse technique et esthétique. Deux grands blocs semi-circulaires, évoquant une arène, s'articulent et se déplacent pour créer avec une élégante sobriété les différents espaces de l'action, de la manufacture de tabac aux montagnes désertiques, en passant par les murs de Séville. La scène s'ouvre sur une vision en *flash-back* : dans la pénombre de sa cellule, Don José revit les événements qui l'ont conduit à l'irréparable, donnant d'emblée à l'œuvre sa dimension tragique et inéluctable.

Dans le rôle-titre, **Marie-Nicole Lemieux** est tout simplement renversante. La grande contralto québécoise, déjà acclamée à Orange, déploie une palette sonore d'une richesse exceptionnelle. Sa voix, à la fois sombre et brillante,

puissante et superbement contrôlée, incarne avec une intensité rare toutes les facettes de la gitane. Cette Carmen est gouailleuse, pulpeuse, troublante et infiniment touchante, mais jamais vulgaire ou impudique. Elle parvient à faire évoluer son personnage tout au long de l'œuvre, de la cigarière provocante du premier acte à la femme traquée et vibrante du duel final, avec une vérité dramatique qui a saisi le public.

Face à elle, **Airam Hernandez**, ténor espagnol en passe de devenir l'un des piliers du Théâtre du Capitole (et le public toulousain ne s'en plaindra pas !…), et dont les incarnations successives *in loco* ont marqué les esprits, campe un Don José d'anthologie. Sa composition saisit par sa crédibilité : il incarne à la perfection cet homme faible, rongé par une jalousie animale, dont la violence possessive surgit avec une effrayante spontanéité. Mais ce qui marque tout autant, c'est l'extraordinaire raffinement de son chant. Son « *Air de la Fleur* » est un moment de pur bonheur lyrique : des demi-teintes subtiles, des *diminuendi* d'une beauté à couper le souffle, une ligne de chant tendue à l'extrême, servie par un timbre chaud et une émission parfaitement maîtrisée. C'est simple, on n'avait pas entendu un tel niveau d'interprétation dans ce rôle depuis les grandes heures de Jonas Kaufmann ou Roberto Alagna !…




La Micaëla d'**Anaïs Constans**, soprano toulousaine qui s'était déjà illustrée dans cette même production lors de sa création en 2018, confirme tout le bien que l'on pensait d'elle déjà alors. Sa voix, d'une clarté lumineuse, possède un timbre rond et une ligne de chant superbement conduite. Son air « *Je dis que rien ne m'épouvante* » est un moment de grâce, porté par une intensité dramatique et une puissance vocale qui lui valent à juste titre les ovations du public. Son jeu scénique, intense et habité, fait de cette Micaëla un personnage bien loin de l'oie blanche traditionnelle, une femme qui cherche à comprendre ce qui lui échappe et dont les regards portent le poids d'une inquiétude muette. L'excellentissime baryton-basse roumain **Adrian Sempetrean**, appelé à remplacer au pied levé Alexandre Duhamel déclaré souffrant, relève le défi avec une *maestria* confondante dans le rôle d'Escamillo. Sa voix, d'une belle assise, son charisme scénique et son jeu sans forfanterie font de son toréador une présence magnétique, à la hauteur de la superbe aria du toréador.

Mais cette production est aussi l'occasion de saluer une révélation : **Adrien Mathonat** en Zuniga. Cette basse à la voix

surpuissante, au grain somptueux, possède une stature imposante qui magnifie son jeu de comédien. Son autorité naturelle, sa présence scénique confèrent au lieutenant une crédibilité et une profondeur rarement atteintes dans ce rôle. Il rejoint le cercle des grands seconds rôles qui font la richesse de cette distribution. **Pierre-Yves Cras** campe un Moralès d'une élégance rare. Son baryton, chaleureux et bien timbré, donne au caporal cette bonhomie un peu gouailleuse qui séduit dès les premières mesures. Son jeu scénique, plein de naturel, installe d'emblée l'atmosphère populaire de la Séville du premier acte. Les deux compagnes de Carmen, **Fanny Soyer** en Frasquita et **Léontine Maridat-Zimmerlin** en Mercedes, forment un duo complice et pétillant. La soprano Fanny Soyer, révélation de l'Académie de l'Opéra-Comique, déploie une voix agile et une présence scénique enjouée qui font merveille dans les ensembles. La mezzo **Léontine Maridat-Zimmerlin**, lauréate de nombreux concours et nommée aux Victoires de la Musique Classique 2026 dans la catégorie « *révélation*« , apporte à Mercedes un timbre chaud et une malice complice qui achèvent de convaincre. Côté contrebandiers, **Damien Gastl** campe un Dancaïre d'une belle carrure vocale. Le baryton, déjà familier de la scène du Capitole pour y avoir incarné Melot dans *Tristan*, fait preuve d'une autorité naturelle et d'une voix ronde qui sert idéalement le chef des bandits. **Krešimir Špicer**, en Remendado, complète cette équipe de gueux avec un ténor léger et une truculence pleine de vivacité. Tous forment, avec les **Chœurs du Théâtre du Capitole**, un peuple gitan d'une vérité et d'une énergie folles.

Derrière le pupitre, le chef britannique **Leo Hussein** dirige l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** avec une passion communicative. Sa lecture de la partition, précise et sensuelle, fait ressortir toutes les couleurs et les nuances de la musique de Bizet. Il sait maintenir un équilibre parfait entre la fosse et le plateau, avec un constant souci du phrasé et des dynamiques, offrant par ailleurs à ses chanteurs un soutien idéal.

Le public toulousain, connaisseur et exigeant, a réservé à cette *Carmen* un accueil triomphal. Il a su reconnaître dans cette production une œuvre totale, qui confirme une fois de plus le rayonnement du **Théâtre du Capitole** sur la scène lyrique internationale. Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte, et à voir avant le 5 juillet !



---

**CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 26 juin au 5 juillet 2026). BIZET : Carmen. M-N. Lemieux, A. Hernandez, A. Constans, A. Sempetrean… Jean-Louis GRINDA / Leo HUSSEIN. Crédit Photographique (c) Mirco Magliocca**

# CRITIQUE, opéra. BRUGES, Concertgebouw, le 23 juin 2026. BIZET : Carmen. J. Santos, K. Kim, L. Kosavic, S. Yang… Keren Kagarlitsky / Wim Vandekeybus

**La Cité médiévale de Bruges vibre actuellement au rythme envoûtant de la célèbre *habanera*. Dans le cadre prestigieux du *Concertgebouw*, la salle de concert futuriste dont s'est dotée la ville belge, l'*Opera Ballet Vlaanderen*, contraint par les travaux en cours à l'opéra gantois, a ainsi investi la scène brugeoise pour y déployer une production de *Carmen* qui fait déjà date. Cette décentralisation est une aubaine, offrant à ce chef-d'œuvre de Georges Bizet un écrin dont l'acoustique sublime chaque note, tandis que la mise en scène, audacieuse et novatrice du chorégraphe flamand Wim Vandekeybus, offre une expérience scénique inoubliable.**

Figure de proue de la danse contemporaine avec sa compagnie ***Ultima Vez***, Wim Vandekeybus signe ici sa première mise en scène d'opéra. Et quelle entrée en matière ! Connu pour son langage corporel intense, viscéral et souvent en prise avec

les forces brutes de la nature, Vandekeybus ne se contente pas de « mettre en espace » l'opéra de Bizet. Il en propose une relecture radicale où la danse n'est plus un simple ornement mais le moteur même du drame, une *partition visible* qui dialogue en permanence avec la musique. Le flamand déploie son univers caractéristique en explorant une couche rituelle et primitive de l'œuvre, dévoilant la puissance intuitive et presque mythologique des personnages : il déconstruit les codes de l'opéra traditionnel, non pas pour les renier, mais pour les transcender par un flot continu d'énergie corporelle.

Le plateau du *Concertgebouw* devient ainsi un espace de pulsations sauvages. Le **Corps de ballet de l'Opera Ballet Vlaanderen**, fusionné avec les artistes d'***Ultima Vez*** et un groupe d'enfants danseurs étonnamment virtuoses, crée un peuple en transe, une communauté gitanesque dont les mouvements semblent répondre aux soubresauts de l'orchestre. Le chorégraphe va jusqu'à faire entrer le taureau sur scène dès l'ouverture, une présence symbolique qui rend la fatalité de l'histoire omniprésente. Pourtant, dans un geste de rébellion poétique, Vandekeybus offre à Carmen une échappatoire : loin de succomber sous le couteau de Don José, l'héroïne survit, s'élevant comme une divinité libre, adorée de tous. Ce parti-pris est un magnifique pied-de-nez au destin tragique, porté par la force même de sa chorégraphie.



Au cœur de cette fournaise (et pas seulement dans la salle en cette journée caniculaire…), la mezzo-soprano brésilienne **Josie Santos** incarne une Carmen tout simplement sublime. Sa présence scénique et sa compréhension du rôle, qu'elle a déjà abordé avec d'autres grandes phalanges, en font une interprète renversante de liberté et de passion. Face à elle, le ténor coréen **Kyungho Kim** est un Don José superbe de ferveur obsessionnelle, tandis que **Leon Kosavic** campe un Escamillo charismatique, à la hauteur du superbe air « *Toréador, toréador*« . Le reste de la distribution, de la touchante Micaëla de **Sarah Yang** au gouailleur Moralès de **Leander Carlier**, en passant par le sévère Zuniga de **Samson Setu**, confirme l'excellence de l'équipe vocale réuni par **Jan Vandenhouwe** (le directeur artistique de la maison flamande) : tous incarnent avec une intensité rare cette partition vocale exigeante.

Cette réussite tient aussi à la baguette virevoltante de la cheffe israélienne **Keren Kagarlitsky**. Déjà appréciée sur les plus grandes scènes européennes, elle dirige le ***Symphonisch Orkest Opera Ballet Vlaanderen*** avec une clarté et une fougue qui magnifient les couleurs de Bizet. Sous sa direction, la

superbe phalange belge – riche en couleurs et en rythmes -, se fait l'*alter ego* sonore de la chorégraphie, créant un dialogue permanent où le chant, la danse et la musique ne font plus qu'un.

Cette *Carmen* est un succès retentissant, une œuvre totale qui a électrisé le public et qui prouve avec éclat la vitalité de la création lyrique en Flandre. Une expérience à ne pas manquer avant la fin des représentations brugeoises, le 28 juin !…



---

**CRITIQUE, opéra. BRUGES, Concertgebouw, le 23 juin 2026. BIZET : Carmen. J. Santos, K. Kim, L. Kosavic, S. Yang… Keren Kagarlitsky / Wim Vandekeybus. Crédit photographique (c) Danny Willems**

# CRITIQUE CD événement. BIZET : Carmen. A. Charvet, J. Behr, F. Valiquette, A. Duhamel… Choeur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Hervé Niquet (direction). 3 cd + 1 dvd Château de Versailles Spectacles.

**« *L'amour est un oiseau rebelle que nul ne peut apprivoiser… ».* Les paroles de la célèbre *habanera* n'ont jamais aussi bien porté leur sens qu'en cette année 2025, qui aura vu le public succomber aux charmes indomptables de la plus célèbre bohémienne. Alors que la fin d'année est traditionnellement propice aux bilans et que le public lyricomane n'a pas manqué de s'interroger sur la santé du monde lyrique, pointant à raison du doigt des mises en scène de plus en plus désenchantées et qui refusent le rêve, une parution discographique et vidéographique revient remettre du baume au cœur des mélomanes – en ce**

**début d’année 2026 -, et leur offrir ce à quoi ils aspirent secrètement : la beauté pure, l’authenticité et le génie mélodique. Le triple CD + DVD de *Carmen* de Georges Bizet (dans la version avec récitatifs de Guiraud) à paraître bientôt (le 27 mars) au label *Château de Versailles Spectacles* est un événement, une machine à voyager dans le temps, un choc esthétique et sonore qui restituerait presque l’odeur du soufre qui saisit le public de l’Opéra-Comique en 1875.**

Pour qui a eu la chance d’assister aux représentations de janvier 2025 à l’Opéra Royal, ou pour ceux qui découvriront l’œuvre par le DVD inclus dans le coffret, le choc est le même. Là où tant de productions contemporaines oublient la part du rêve, la mise en scène de **Romain Gilbert**, basée sur la création historique, agit comme un antidote. Loin des concepts provocants et des transpositions souvent incohérentes qui dénaturent l’intrigue , Gilbert, fort des travaux du *Palazzetto Bru Zane,* nous offre un spectacle d’une vérité confondante. Le DVD est en effet un document inestimable. On y découvre l’univers pittoresque et coloré imaginé à l’origine : les costumes éclatants de **Christian Lacroix**, qui signe ici un travail d’orfèvre en réinterprétant avec génie les croquis du XIXe siècle, les décors peints d’**Antoine Fontaine** qui restituent la Séville des contes, et les lumières d’**Hervé Gary** qui sculptent chaque tableau avec un naturalisme époustouflant. La direction d’acteurs, millimétrée, redonne vie à une gestuelle oubliée, faisant de chaque figuration, de chaque choriste, un personnage de Goya. En ces temps de sobriété scénique imposée, ce faste n’a rien de poussiéreux ; il est au contraire d’une modernité saisissante, nous rappelant que l’opéra est aussi, et d’abord, un art du spectacle total et de l’enchantement des yeux. Voir cette

*Carmen* « *originelle*« , c'est comprendre pourquoi l'œuvre a pu, à sa manière, révolutionner le genre.

Mais que serait la plus belle des reconstitutions sans des interprètes à la hauteur du mythe ? La distribution réunie pour ce coffret est tout simplement fabuleuse, un feu d'artifice vocal qui justifie à lui seul l'acquisition de ce coffret. Dès les premières mesures de l'*Habanera*, la Carmen d'**Adèle Charvet** s'impose comme une référence immédiate. Sa présence magnétique captive littéralement l'objectif de la caméra, car sa lecture du personnage est un modèle d'intelligence : elle joue moins de la provocatrice vulgaire que de la séductrice ensorcelante, avec un médium d'une richesse confondante et des graves capiteux qui font frémir. Elle incarne une Carmen terriblement humaine, touchante jusque dans sa rébellion, et son « *Habanera* » devient un moment de grâce pure où le charme opère avec une évidence désarmante.

Face à elle, le Don José de **Julien Behr** est une incarnation tragique de premier ordre. Son ténor, à la fois héroïque et lyrique, possède cette clarté et cette diction française exemplaires qui servent merveilleusement le personnage. Il excelle dans la progression dramatique, passant de la raideur du brigadier naïf à la passion dévorante puis à la folie meurtrière avec une justesse psychologique confondante. Sa « *Fleur que tu m'avais jetée* » est un moment d'anthologie, susurrée avec une ligne de chant d'une pureté infinie, tenue sans aucune emphase mais avec une intensité émotionnelle à couper le souffle. La Micaëla de **Florie Valiquette**, lumineuse et émouvante, apporte une bouffée d'air pur. Son timbre cristallin et sa ligne de chant impeccable donnent au personnage une force et une dignité qui transcendent le rôle souvent jugé fade. L'Escamillo d'**Alexandre Duhamel** est, quant à lui, d'une élégance rare et d'une autorité naturelle. Son « *Votre toast* » n'est pas une simple démonstration de force, mais un appel viril et charmeur, soutenu par une ligne de baryton souple et puissante. La distribution des seconds rôles

(notamment les délicieuses compagnes de Carmen) est d'une homogénéité et d'un éclat qui témoignent de l'excellence de la distribution française.

Pourtant, le véritable héros de ce coffret est peut-être collectif. Sous la baguette survoltée et infiniment savante d'**Hervé Niquet,** le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal** ne se contentent pas d'accompagner : ils brillent de mille feux, littéralement. Niquet, chef baroque jusqu'au bout des ongles, aborde cette partition avec un regard neuf. Il insuffle à la version avec récitatifs de Guiraud un élan, une transparence et un feu d'artifice rythmique qui font des couleurs de Bizet un véritable diamant.

À l'écoute des CD, la prise de son somptueuse restitue chaque détail : le piquant des cordes, la rondeur des vents, la percussion qui claque avec un naturel confondant. L'Orchestre de l'Opéra Royal est ici une pâte sonore d'une flexibilité idéale, tour à tour langoureuse dans les danses, dramatique dans les confrontations, et d'une légèreté aérienne dans les passages comiques. Le Chœur, préparé avec un soin méticuleux, est d'une présence scénique et d'une qualité vocale rares. On l'entend vivre, commenter l'action, vibrer avec une spontanéité qui rend chaque scène de foule incroyablement vivante. Le quintette « *Nous avons en tête une affaire*« , souvent traité comme un simple numéro, devient sous leur impulsion un moment de comédie virtuose irrésistible.

Ce coffret est donc la preuve éclatante que la tradition, loin d'être un carcan, peut être un formidable vecteur d'émotion et de modernité. Face aux interprétations souvent décevantes et aux productions confuses qui jalonnent les saisons lyriques, cette *Carmen* versaillaise est un triomphe. Elle rend hommage à l'œuvre de Bizet 150 ans après la mort du compositeur, en lui offrant ce qu'elle mérite : une lecture passionnée, savante et vibrante. Ce triple CD + DVD est le témoignage d'une soirée d'exception (ou d'une série de représentations) qui a redonné ses lettres de noblesse à l'un des opéras les plus célèbres du

monde. Un objet d’art total, enthousiasmant de la première à la dernière note, qui fera date dans l’histoire discographique de l’œuvre. Chers lecteurs et discophiles, foncez, l’oiseau rebelle n’a jamais été aussi beau à regarder et à écouter !

_____

**CRITIQUE CD événement. BIZET : Carmen. A. Charvet, J. Behr, F. Valiquette, A. Duhamel… Choeur et Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Hervé Niquet (direction). 3 cd + 1 dvd Château de Versailles Spectacles. CLIC DE CLASSIQUENEWS.**

---

# CRITIQUE, opéra. BRUXELLES, Théâtre Royal de La Monnaie (du 3 au 25 juin 2025). BIZET : Carmen. E-M. Hubeaux, M. Fabbiano, A-C. Gillet, E.

# Crossley-Mercer… Dmitri Tcherniakov / Nathalie Stutzmann

**La production de *Carmen* au Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles (à l'affiche jusqu'au 25 juin 2025) confirme la puissance intemporelle de la partition de Georges Bizet, tout en butant sur une conception scénique de Dmitri Tcherniakov qui déroute par son artifice. Transplantant l'action dans un hôtel des années 1980 transformé en cadre thérapeutique, Tcherniakov fait de Carmen (Ève-Maud Hubeaux) une « thérapeute » et de Don José (Michael Fabiano) un patient dépressif. Ce dispositif de *mise en abyme* – où les personnages « jouent » leur propre drame – alourdit la narration et prive l'œuvre de sa sauvagerie romantique. Les dialogues réécrits, l'absence de toute référence à l'Espagne et la fin transformée en simulacre (avec meurtre factice célébré au champagne !) diluent la tragédie originelle. Heureusement, cette fable « psychologisante » ne parvient pas à entamer la splendeur musicale déployée sur scène et à la fosse.**

Dans le rôle-titre, la mezzo franco-suisse **Eve-Marie Hubeaux** domine le plateau par un charisme animal et une voix envoûtante. Son *Habanera* fuse avec une liberté provocante, mêlant graves veloutés et aigus percutants. Son timbre nasalisé – parfois forcé dans le registre de poitrine – sert

paradoxalement une Carmen distanciée, plus actrice que magicienne, parfaitement adaptée au cadre conceptuel. Sa présence scénique, tantôt joueuse, tantôt farouche, électrise chaque interaction. Face à elle, le ténor étasunien **Michael Fabiano** livre un Don José déchirant, loin du cliché du brute primaire. Son *« La fleur que tu m'avais jetée »* est un modèle de nuance dramatique : la voix passe de la fragilité pianissimo à une fureur sonore maîtrisée. Son évolution – du mari dépressif à l'homme consumé par la passion – est rendue avec une vérité psychologique saisissante. L'équilibre entre engagement scénique et intégrité vocale est remarquable.

Transformant l'ingénue en épouse bourgeoise désemparée, la belge **Anne-Catherine Gillet** réinvente le rôle. Son soprano argenté et précis (notamment dans *« Je dis que rien ne m'épouvante »*) apporte une lumière émouvante. Le timbre, d'une clarté cristalline, transcende le parti pris scénique pour incarner une humanité bouleversante. Si sa diction est parfois cotonneuse, **Edwin Crossley-Mercer** assume un Escamillo en « vieux beau » charismatique (costumé en Colonel Sanders !), où l'ironie du personnage-miroir est soulignée. Son *« Toréador »*, moins conquérant qu'inquiétant, prend une résonance funèbre prophétique : une interprétation intelligente dans ce cadre décalé. **Louise Foor** (Frasquita) et **Claire Péron** (Mercédès) forment un duo complice, aux timbres parfaitement complémentaires. Foor, surtout, illumine les ensembles par des aigus étincelants. **Pierre Doyen** (Moralès) et **Christian Helmer** (Zuniga) offrent des incarnations vocales solides, alliant souplesse et autorité. Le duo des contrebandiers formé par **Guillaume Andrieux** (Le Dancaïre) et **Enguerrand De Hys** (Le Remendado) offre un véritable feu d'artifice de complicité et de virtuosité comique ! Leur alchimie sur scène est palpable, apportant la dose parfaite d'humour, de ruse et de rythme endiablé à l'acte II. Enfin, les **Chœurs de La Monnaie** (préparés par **Emmanuel Trenque**) distillent énergie militaire chez les hommes et grâces aériennes chez les femmes.

Malgré une direction scénique hyperactive (qui complique la synchronisation !), ils offrent une prestation puissante et nuancée, notamment dans les chœurs d'enfants, délicieusement ironisés.

En fosse, **Nathalie Stutzmann**, cheffe passionnément analytique, révèle les sortilèges de la partition avec une intelligence dramaturgique rare. Son approche fusionne rythmes incisifs (danseurs endiablés dans les préludes), couleurs chaleureuses (bois enveloppants) et transparence des textures. L'ouverture, traitée avec une tension novatrice (timbres unifiés dans un même plan sonore), annonce une lecture où chaque détail orchestral sert le drame. Sous sa baguette, l'**Orchestre Symphonique de La Monnaie** atteint un *punch* mélodique et une précision rythmique étourdissants : les cuivres éclatants, les cordes souples et les percussions minutieuses magnifient l'invention orchestrale de Bizet sans sacrifier sa légèreté.

Malgré un concept scénique intellectuellement alambiqué et émotionnellement aseptisé – où Carmen en thérapeute et José en patient désorientent plus qu'ils n'émeuvent – cette production s'impose par son excellence musicale absolue. Hubeaux et Fabiano forment un couple tragique inoubliable, porté par une direction Stutzmann électrisante et un orchestre-chœur au sommet. À voir d'urgence pour les voix et la fosse, en fermant les yeux sur le décor clinique…

---

**CRITIQUE, opéra. BRUXELLES, Théâtre Royal de La Monnaie (du 3 au 25 juin 2025). BIZET : Carmen. E-M. Hubeaux, M. Fabbiano, A-C. Gillet, E. Crossley-Mercer… Dmitri Tcherniakov / Nathalie**

**Stutzmann. Crédit photo (c) Bernd Uhlig**

---

# CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 1er juin 2025. BIZET : Carmen. R. Zaharia, J.F. Borras, P. Madoeuf, J. F. Setti… Daniel Benoin / Lionel Bringuier

**L’Opéra Nice Côte d’Azur clôt sa saison en apothéose avec une production de *Carmen* de Georges Bizet qui transcende le folklore andalou pour plonger dans les fracas de la guerre civile espagnole de 1936. Sous la direction visionnaire de Daniel Benoin et la baguette électrisante du Niçois Lionel Bringuier, cette reprise célèbre les 150 ans de l’œuvre avec une audace à la fois politique et sensuelle …**

Le metteur en scène **Daniel Benoin** ancre l’intrigue dans l’été 1936, où Séville bascule sous le joug franquiste. Ce choix

scénique transforme la quête de liberté de Carmen en un symbole de résistance collective. Des décors symboliques – des sacs de sable, un portrait de Franco et des uniformes militaires (costumes de **Nathalie Bérard-Benoin**) – créent un climat d'oppression. Au II, la taverne de Lillas Pastia devient un repaire de contrebandiers républicains, où pendent jambons et tonneaux comme des armes de survie. Pendant les *Interludes*, des vidéos signées par **Paulo Correia** projettent des archives historiques et des symboles (pétales de fleurs, lune blafarde) qui dialoguent avec l'orchestre. À l'acte IV, la statue de la Vierge surplombe l'arène, transformant le meurtre de Carmen en sacrifice ritualisé. Cette production ne se contente pas de divertir : elle interroge et électrise. En ancrant *Carmen* dans la guerre civile, Benoin révèle la modernité brûlante du message de liberté – « *La liberté ! La liberté !* » clame le choeur (à fin du II) comme un manifeste !

Dans le rôle-titre, la mezzo roumaine **Ramona Zaharia** – habituée de scènes comme le *Metropolitan Opera* de New-York et le *Covent Garden* de Londres – incarne une Carmen sauvage et stratège. Son timbre aux graves abyssaux se pare d'un *vibrato* charnu, tandis que ses aigus fusent comme des javelots. En Carmen "pistolera" (acte I), elle mêle sensualité et dangerosité. Sa scène des cartes (« *En vain pour éviter*« ) est un moment de vulnérabilité déchirante, où le portando souligne chaque syllabe comme une prémonition funèbre.

Face à elle, **Jean-François Borras** campe un Don José lyrique et dévasté. Sa voix ronde et puissante explose dans le fameux air « *La fleur que tu m'avais jetée*« , culminant en un superbe *diminuendo*. Son incarnation physique de la chute – du soldat rigide à l'homme brisé – rend la tragédie palpable, et sa diction de notre idiome, d'une minutie chirurgicale, magnifie le livret. **Perrine Madoeuf** offre une Micaëla lumineuse et courageuse. Son « *Je dis que rien ne m'épouvante* » est couronné par des aigus lumineux et une présence scénique qui dépasse le cliché de l'ingénue. **Jean-Fernand Setti**, en

Escamillo, incarne l'arrogance virile du torero. Son « *Votre toast* » est porté par des graves de rocaille et une projection qui domine l'orchestre sans effort. **Charlotte Bonnet** (Frasquita) et **Lamia Beuque** (Mercédès) captent la lumière lors de la « scène des cartes", mêlant comédie et pressentiments tragiques. **Guilhem Worms** (Zuniga) impose une autorité martiale glaçante, obsédé par la "bagatelle" (qu'il n'envisage que de manière violente…). Enfin, **Jean-Gabriel Saint-Martin** (Dancaïre), **Nestor Galvan** (Remendado) et **Richard Alexandre Rittlelmann** (Morales) brillent chacun dans leur partie respective.

Directeur musical de l'Opéra Nice Côte d'Azur, le niçois **Lionel Bringuier** dirige l'**Orchestre Philharmonique de Nice** avec une énergie cinétique qui épouse toutes les nuances de la partition de Bizet. On est captivés par les nombreux *soli* envoûtants – la flûte d'**Isabelle Demourioux** et le cor anglais de **Diane Favreau** (introduction de « *La fleur*« ) – qui tissent des lignes poignantes. Le chœur "maison" (préparé par **Giulio Magnanini**) explose dans les scènes de foule (acte II), tandis que le Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice (préparé par **Philippe Négrel**) ajoute une innocence troublante.

Bref, une fin de saison niçoise en apothéose !



---

**CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 1er juin 2025. BIZET : Carmen. R. Zaharia, J.F. Borras, P. Madoeuf, J. F. Setti… Daniel Benoin / Lionel Bringuier. Crédit photographique © Dominique Jaussein**

**VIDÉO** : Teaser de *Carmen* selon Daniel Benoin à l’Opéra Nice Côte d’azur

---

# STREAMING, documentaire, ARTE. les 150 ans de la création de CARMEN, naissance d’un mythe, Dim 1er juin 2025 sur ARTE.TV

**L’anniversaire Carmen dont la création à Paris eut lieu début mars 1875 quelques semaines avant la mort de son auteur, Georges Bizet, a suscité une nouvelle production, reconstituant décors et costumes originels… À l’occasion du 150e anniversaire de sa création à l’Opéra-Comique, ARTE diffuse une passionnante exploration du chef-d’œuvre de Bizet, de sa genèse à ses relectures contemporaines, intitulée : « *Carmen, naissance d’un mythe*« .**

**Créé il y a 150 ans**, c’est, de loin, l’opéra français le plus joué au monde. Et avec Tosca, le plus représenté. Son héroïne, CARMEN, offre un portrait fascinant : femme indépendante, frondeuse et passionnée, elle est devenue l’icône à la fois sauvage et ardente, de la liberté et de l’amour ; la figure est propice aux relectures les plus modernes. La partition de Bizet aux airs génialement orchestrés est connue sur tous les continents… Pourtant, Carmen, jugé trop inconvenant par le public bourgeois de l’Opéra-Comique, a reçu un accueil glacial le soir de sa première parisienne, le 3 mars 1875. Brisé par le scandale, son auteur mourra trois mois plus tard, d’épuisement, de découragement, de dépit, à seulement 36 ans, sans connaître le destin de son ultime chef-d’œuvre, qui s’apprêtait déjà à triompher sur les scènes européennes.

**ROMANESQUE**

Le docu diffusé par Arte propose un passionnant voyage musical : de sa genèse à ses innombrables interprétations contemporaines, il plonge dans l’histoire, follement romanesque, d’un monument absolu de l’opéra. Entre archives, extraits de ses plus belles représentations, intervenants multiples (historiens, chercheurs, chanteurs, metteurs en scènes, musiciens…) Carmen se dévoilent peu à peu ; à travers les nombreuses analyses qui témoignent de sa grande modernité, dans sa forme comme dans son propos. Le musicologue Hervé Lacombe évoque l’importance de Célestine Galli-Marié, première interprète du rôle-titre, sans qui la célébrissime habanera (« L’amour est un oiseau rebelle ») n’aurait jamais vu le jour ; le chef Louis Langrée, directeur de l’Opéra-Comique, commente la partition ; les chanteurs Elina Garanca et Roberto Alagna, qui ont incarné ensemble d’inoubliables Carmen et Don José, évoquent les 1001 nuances des rôles conçus par Bizet. Enfin, la sociologue Margot Giacinti offre un regard politique sur une héroïne, résolument féministe et libertaire, dont la fin tragique porte, dans ses transpositions modernes les plus récentes, une dénonciation des mécanismes féminicides.

**Carmen, naissance d’un mythe – Réalisation : Jean Rousselot Coproduction ARTE France, Andaman Films, Théâtre National de l’Opéra-Comique et le Centre Européen de Musique (2025 – 52 min)**

---

**VOIR sur ARTE.TV : « Carmen, naissance d’un mythe », documentaire inédit à l’occasion des 150 ans de sa création par Georges Bizet – Dimanche 8 juin à 18h sur la chaîne ARTE – Dès le 1er juin sur arte.tv : https://www.arte.tv/fr/search/?q=carmen&genre=concerts**



# compléments en streaming

**ARTE diffuse aussi deux autres programmes** complétant le documentaire CARMEN, naissance d’un mythe…

**GRACE BUMBRY, SUBLIME CARMEN NOIRE** – Les grands moments de la

musique à 18h55 et sur arte.tv du 7 juin 2025 au 7 juillet 2025

**VOIR** la soprano Grace BUMBRY chante Carmen : https://arte-magazine.arte.tv/programme/65286/274292

***D'abord mezzo-soprano puis soprano, l'Américaine Grace Bumbry entre dans l'histoire en 1961 en endossant à Bayreuth le rôle de Vénus dans Tannhäuser de Wagner, devenant la première cantatrice noire à se produire sur la Colline verte. Quelques années plus tard, le chef d'orchestre Herbert von Karajan lui confie le rôle-titre de Carmen de Bizet au Festival de Salzbourg. Le maestro autrichien commence alors à porter à l'écran les opéras qu'il dirige, et cette production est retenue pour être tournée en studio. Devant les images mythiques de ce film, le ténor David Lee Brewer, que la soprano américaine – décédée en 2023 à l'âge de 86 ans – a adopté à l'âge adulte, et les chanteuses Felicia Weathers, Anna Tomowa-Sintow et Eliza Baleanu précisent la Carmen inoubliable de la diva Grace Bumbry.***

**CARMEN PAR ANDREAS HOMOKI** – Mise en scène de Andreas Homoki filmé à l'Opéra-Comique, le 8 juin 2025 à 0.00 et sur arte.tv jusqu'au 01 septembre 2025

**VOIR** Carmen mise en scène par Andreas Homoki (PARIS, avril 2023) : https://arte-magazine.arte.tv/programme/62678/274296

**Robes à frou-frou et chapeaux fleuris pour les dames, redingotes et hauts-de-forme pour les hommes : un public à l'humeur joyeuse se prépare à assister à la première de Carmen ce 3 mars 1875, ici reconstituée sur scène. Ces messieurs devisent lorsqu'une inconnue surgit. Inquiète, la sage jeune fille cherche Don José, son fiancé, brigadier à Séville :**

**c’est Micaëla, sa promise. Alors qu’il assiste à la sortie de remuantes Andalouses de la manufacture de tabac voisine, celles-ci se moquent à l’unisson des fumeux serments de leurs courtisans. L’une des cigarières, Carmen, sirène latine irrésistible, est convoitée par tous les hommes alentour. Repérant parmi tous, Don José, elle s’en approche, avant de disparaître en lui lançant la fleur rouge piquée dans sa chevelure… le sortilège amoureux est à l’œuvre et Don José chante la possession soudaine dont il est victime : « la fleur que tu m’avais jetée… »**

**Frondeuse héroïne**

**L’opéra français le plus joué au monde a fait en 2023 son retour sur la scène de l’Opéra Comique qui l’a vu naître en 1875. S’emparant du tragique destin de la belle bohémienne et du brigadier Don José, le metteur en scène allemand Andreas Homoki transporte la partition dans trois époques : celle du scandale qui accompagna sa création (1875), celle de l’Occupation (1940), période troublée qui coïncide avec l’entrée dans la clandestinité des deux amants, puis la nôtre, où la farouche liberté d’aimer revendiquée par la frondeuse héroïne fait écho au mouvement #MeToo. Sous la direction de Louis Langrée, la production offre un splendide écrin à la soprano kosovare Elbenita Kajtazi (acclamée en Micaëla) et à la mezzo-soprano passionnée, volontaire de Gaëlle Arquez.**

***CARMEN à l’Opéra Comique, avril 2023 – Opéra-comique en quatre actes de Georges Bizet (France, 2023, 2h45mn) – Direction musicale : Louis Langrée – Mise en scène : Andreas Homoki – Avec : Gaëlle Arquez, Frédéric Antoun, Elbenita Kajtazi, Jean-Fernand Setti, Norma Nahoun, Aliénor Feix, François Lis, Chœur Accentus, Maîtrise populaire de l’Opéra Comique, Orchestre des Champs-Élysées – Réalisation : François Roussillon, en collaboration avec Frédéric Savoir – Coproduction : ARTE France, TV5 Monde, Opéra Comique, François Roussillon et Associés – Enregistré le 26/04/2023 à l’Opéra Comique***